

## Laval théologique et philosophique

### SCHILLEBEECKX, Edward, o.p., *Je suis un théologien heureux. Entretiens avec Francesco Strazzari*

François Nault

---

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation  
Volume 53, numéro 2, juin 1997

URI : [id.erudit.org/iderudit/401101ar](http://id.erudit.org/iderudit/401101ar)

DOI : [10.7202/401101ar](https://doi.org/10.7202/401101ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval et Faculté de  
théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN 0023-9054 (imprimé)  
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Nault, F. (1997). SCHILLEBEECKX, Edward, o.p., *Je suis un théologien heureux. Entretiens avec Francesco Strazzari*. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 473–474.  
doi:10.7202/401101ar

---

Tous droits réservés © Laval théologique et  
philosophique, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

sion, la *"foundation"* peuvent accueillir toutes les variantes de théologies "culturelles" » (p. 154). La dernière réaction consiste dans l'élaboration d'une théologie non apologétique. Cette position est évidemment associée à l'École de Yale et à la figure de George Lindbeck en particulier.

Pour conclure, Blaser propose deux brèves réflexions. À l'encontre de la tendance post-libérale, Blaser prône d'abord le maintien de la notion de révélation : « la révélation du Dieu du Christ comme fondement de la spécificité fait partie du système de langage que la religion chrétienne représente » (p. 161). Il entend ainsi protéger la théorie lindbeckienne « d'un formalisme qui pourrait s'avérer menaçant » (p. 161). En second lieu, Blaser s'attaque à ce qu'il appelle l'« idéologie postmoderne », qu'il identifie au pluralisme radical. « Le post-moderne circonscrit certes une culture réelle, mais s'il devient normatif de toutes choses sur la terre comme au ciel, cette culture va s'anéantir elle-même » (p. 162).

Si l'enquête de Blaser ne comble pas toutes les attentes, notamment du point de vue de l'épistémologie théologique, elle n'en demeure pas moins tout à fait intéressante. La reconstitution qu'il propose du paysage théologique américain est rigoureuse et stimulante. Le travail de mise en chantier auquel il s'est livré est précieux ; les francophones ont désormais accès à une réflexion théologique dont Blaser a su révéler la richesse et la pertinence. On attend maintenant avec impatience la suite promise par l'auteur.

François NAULT  
Université Laval

Edward SCHILLEBEECKX, **Je suis un théologien heureux. Entretiens avec Francesco Strazzari.** Coll. « Parole présente », Paris, Les Éditions du Cerf, 1995, 155 pages.

Les Éditions du Cerf ont eu la bonne idée de publier la traduction française de ce livre d'entretiens d'Edward Schillebeeckx, dont la version originale italienne est parue en 1993. Destiné à un large public, ce livre se propose d'introduire le lecteur à la vie et à l'œuvre de l'une des plus importantes figures de la théologie contemporaine.

La première partie du recueil est consacrée au cheminement personnel et intellectuel de Schillebeeckx. Le théologien évoque successivement son enfance à Kortenberg, ses années d'études chez les Jésuites, son entrée dans l'Ordre dominicain, ses années de formation universitaire et le début de sa carrière d'enseignant. Dans un des chapitres les plus intéressants du livre, Schillebeeckx rappelle ensuite les événements qui ont entouré le Concile Vatican II et la manière dont il a vécu cette période de grande effervescence ecclésiale. À travers une suite de propos anecdotiques, Schillebeeckx porte un jugement très sévère sur le Concile. Par exemple, il fait remarquer que les textes conciliaires ont été « le fruit d'un compromis » (p. 57). Il souligne également comment le Concile a été rapidement dépassé : « Il y a une sorte d'ironie : le Concile, d'une part, fait siennes les valeurs libérales, et de l'autre, il est aussitôt dépassé par les mouvements critiques de la société moderne. Concile moderne, donc, au sens où il a accepté des valeurs modernes, mais dans une période où s'affiche déjà la postmodernité » (p. 57). Un chapitre complet est ensuite consacré aux procès théologiques que lui a intentés la Congrégation pour la doctrine de la foi. Schillebeeckx reconstitue la trame de ces procès qui, on le sait, n'ont jamais abouti à des condamnations formelles. Enfin, pour clore la présentation de son parcours personnel et intellectuel, le théologien belge décrit brièvement l'évolution de sa pensée théologique. Reconnaisant d'emblée avoir pratiqué une « théologie contextuelle » (p. 84), Schillebeeckx s'emploie à dégager l'horizon spécifique de chacun de ses principaux écrits.

La seconde partie du livre porte sur quelques thèmes privilégiés de la recherche de Schillebeeckx. La première série de questions concerne le thème de la création, dans lequel Schillebeeckx voit « le fondement de toute la théologie » (p. 87). Il souligne spécialement l'importance de rattacher le problème de la création au concept d'expérience (p. 89). Schillebeeckx soulève ensuite la question de la Trinité. Critiquant l'approche spéculative dont cette doctrine a été trop souvent l'objet, il expose pour la première fois de manière aussi ouverte sa réflexion sur la Trinité. Il livre également des opinions éparses sur l'athéisme, la christologie, la sainteté, la prière et la mariologie. De brefs chapitres sur l'eschatologie (p. 109-117), l'éthique (p. 119-122) et les ministères dans l'Église (p. 123-133) complètent cette partie du recueil consacrée aux « points de recherche ». Schillebeeckx y évoque brièvement les positions qu'il a défendues et développées dans ses ouvrages.

On ne peut que saluer la parution d'un livre destiné à présenter un théologien de l'envergure d'Edward Schillebeeckx, d'autant plus qu'on a consacré peu d'ouvrages à ce dernier jusqu'à maintenant. Le petit recueil d'entretiens qu'on nous propose ici devrait inciter ceux qui ne sont pas encore familiers avec l'œuvre de Schillebeeckx de s'y engager résolument. Tel est d'ailleurs son principal intérêt car, du point de vue théologique, cette série d'entretiens ne saurait être comparée à celle de Karl Rahner déjà publiée (*Le Courage du théologien*, Paris, Cerf, 1985). La facture journalistique du présent recueil devrait néanmoins lui permettre de rejoindre une plus large audience. Pour finir, on nous permettra d'émettre des réserves à l'égard de la préface de R. Gibellini, dont l'interprétation de la pensée de Schillebeeckx apparaît pour le moins contestable, et on conseillera au lecteur de se rapporter directement aux propos du théologien.

François NAULT  
Université Laval

Gilles ROUTHIER, **Les Pouvoirs dans l'Église. Étude du gouvernement d'une Église locale : L'Église de Québec.** Coll. « Brèches théologiques », 17. Montréal et Paris, Médiaspaul, 1993, 523 pages.

Gilles Routhier nous offre un examen minutieux du processus de décision à l'œuvre au diocèse de Québec. Le sujet est délicat et le titre prévient correctement de l'enjeu public en cause. Le lecteur aura besoin d'une attention soutenue pour parcourir une lecture décapante et bien documentée des naïvetés ecclésiales actuelles. L'auteur garde le ton du chercheur pour faire l'autopsie de l'échec de la réforme de l'Église après Vatican II selon les approches de la théologie pratique. Le silence qui entoure cette enquête importante laisse songeur ! Ce livre est en effet un document de référence au plan de la méthode comme au plan du contenu. L'auteur a voulu reconstruire le fonctionnement ecclésial de l'Église à Québec, par approche documentaire et par enquête. Il ne saute pas facilement aux conclusions sans de longues démonstrations. Il a objectivé patiemment deux séries de décisions importantes. L'une porte sur l'initiation sacramentelle et l'autre sur la priorité diocésaine. Le discours pose des faits, analyse des données, classe des réponses en tableaux. Il nous présente une critique pointue, jamais acerbe, sans aucun écart de ton, démontrant une parfaite maîtrise du sujet. Un leitmotiv tenace et patient tisse la trame du texte : « Y a-t-il une conscience diocésaine [...], une Église locale, lieu de rencontre et d'échange entre tous ces groupes et dont le foyer serait l'évêque ? » (p. 261).

La réponse est une conclusion implacablement démontrée par la superposition de la documentation, tirée soit des archives de la Curie diocésaine, soit des sondages auprès des acteurs sélectionnés soigneusement. Ce qui devait servir à l'Église communion a servi à l'édification d'une nouvelle